

# Le Labyrinthe

## Prologue.

Mot : Chroniques

Lazarre ! Qu'on l'appelle Lazarre, avait été sa toute première pensée. Bien avant un banal « Qui suis-je ? », ou un encore plus banal « Où suis-je ? ». Ou, le pire d'entre tout, un « Mais que fais-je là ? »...

Lazarre... Cela avait une force, une beauté. Une puissance mystérieuse.

Mais, hélas, la banalité revint au galop à peine une demi-seconde après...

Qui suis-je se demanda-t-il ?... Il était là, dans de longs habits noirs. Style XIX<sup>e</sup> dandy. Et il devait être tard, puisque seules quelques lumières orangées éclairaient les murs qui l'entouraient. Mais de qui il était, il ne se souvenait absolument pas.

Et puis, que faisait-il là, aussi... Il se leva, et fit quelques pas.

Amnésies chroniques, décréta-t-il... Tout lui reviendrait bientôt.

La tête lui tournait, et il dut s'asseoir à nouveau. Il respira profondément. Et regarda autour de lui.

Il devait être dans une ruelle de la périphérie d'une ville, puisque tout ce qu'il pouvait voir était deux murs ternes, l'un juste devant lui, un autre là où reposait son dos, juste derrière lui. Ce devait être la nuit, puisque tout était d'une obscure clarté de réverbères, sale et suintante. Le sol lui-même, s'il n'était pas terreux, dégageait pourtant lui aussi cette impression d'humide déliquescence. Il prit une grande respiration.

Qui était-il ? Sa tête lui faisait mal à mourir. Il porta sa main à l'arrière de son crâne, et y découvrit une bosse assez conséquente. Combien de temps était-il resté là ? Qu'y faisait-il ? Pourquoi était-il en ce lieu sordide ? Et surtout, surtout, qui était-il ?

Trop de questions. Il se posait trop de questions. Il était assis, là, au milieu de nulle part, déposé là par il ne savait qui, peut-être menacé par il ne savait quel danger, et tout ce qu'il trouvait à faire, c'était s'interroger !...

Il se mit debout. Laisser un air humide lui emplir les poumons. Puis il se mit en marche.

## Chapitre 1.

Mot : cuisine

« Te voilà dans de beaux draps, mon pauvre Lazarre, » se dit-il, hésitant sur la direction à prendre.

Droite ou gauche ? Peu importait finalement. Tout ce qu'il espérait naïvement était que l'endroit où il déboucherait lui rafraîchirait la mémoire tout autant que ce petit vent humide et glacé lui refroidissait l'épiderme.

Un temps digne des meilleurs automnes irlandais, se prit-il à penser. Un indice sur son origine ? Un pan de mémoire retrouvé ? Il n'eut pas le temps d'approfondir sa réflexion, car il atteignit l'extrémité droite de l'allée qu'il empruntait. Il s'arrêta stupéfait. Point d'artère, de boulevard, ni même de rue passante, juste cette ruelle dans laquelle il s'était éveillé qui bifurquait à angle droit vers la droite.

Il avait tout de même marché un certain temps et il se demanda quel genre de bâtiments pouvaient être aussi imposants. Hangars, entrepôts ? L'humidité était peut-être due à la présence d'un cours d'eau ou d'un estuaire et il était tout simplement dans des docks portuaires. Il ne lui restait plus qu'à contourner les entrepôts et atteindre le fleuve pour retrouver sa route.

Il reprit donc sa marche, pensant d'ailleurs déjà apercevoir l'extrémité du hangar. Il avança donc à pas francs, mais comptés, encore endolori de cet hématome toujours gonflé à l'arrière de son crâne.

Comment avait-il pu se retrouver là ? Son accoutrement ne rappelait en rien celui des dockers, plutôt une certaine bourgeoisie fortement aisée s'il en croyait la qualité de son veston.

Il aurait fallu être bien téméraire pour s'aventurer la nuit près des docks endimanché de la sorte.

Une bagarre de pub, un verre de trop et la nuit qui se termine mal ?

Cela ne collait pas au personnage qu'il était, ou qu'il semblait être...

Le chemin était finalement plus long que ce qu'il avait imaginé. La légère brume l'avait sans doute induit en erreur quant à la distance qui le séparait de l'autre extrémité du mur. Ses pas résonnaient au sol de façon beaucoup trop importante. Cherchant une explication, il se rendit compte que c'était là les seuls bruits qu'il avait entendus en ce lieu sordide. Pas un bruit, ni un mouvement ou même une odeur ; non, pas même une odeur.

C'est le moment que choisit son estomac pour lui rappeler qu'il était vide. Depuis quand n'avait-il pas mangé ?

Il songea nostalgiquement à ces formidables odeurs de cuisine qui venaient lui flatter les narines chaque jour de sa délicieuse vie à ... Où déjà ? Et avec qui ? Il n'en savait rien et ces trous de mémoire commençaient à l'effrayer.

Toutes ces pensées n'avaient de plus eu aucun effet sur sa fringale subite.

Enfin l'angle du passage...

Il s'agissait en fait d'un carrefour à angle droit, nexus entre quatre bâtiments visiblement aussi imposants les uns que les autres. Si tout était comme il l'imaginait, il devait tourner à droite pour retrouver après une petite marche forcée les quais et le bord d'un canal qu'il identifierait, ce qui lui permettrait de retrouver son chemin et sa demeure.

Il reprit donc son mouvement presté et de plus en plus alerte. Chacun de ses pas se répercutait un nombre incalculable de fois, semblant rebondir d'un mur à l'autre et effectuer une ascension vers les toits et le ciel. Dommage qu'il ne puisse en faire autant...

Il se rendit compte à cet instant qu'il n'avait toujours pas jeté un œil sur le ciel qui le surplombait. Même si la ruelle était étroite, il pourrait sûrement apercevoir une constellation sur laquelle il mettrait un nom et cela le rassurerait, il en était certain. Il voulait aussi s'assurer qu'il ne risquait pas de prendre une averse dans les minutes qui allaient arriver.

Son regard longea donc les murs qui l'entouraient aussi haut qu'il le fallut pour atteindre la voûte étoilée. Ce qu'il vit lui fit regretter d'avoir levé les yeux.

## Chapitre 2.

Mot : serpette

« Qu'est-ce que ? ! ! »..

L'image qui s'imprimait implacablement sur sa rétine, glissa paresseusement le long de la cornée brillante, enflammant le nerf optique, pour se déverser, brûlante et lentement distillée, sur son corps encéphalique, troublant sa vision et son rationalisme.

En levant les yeux, il avait espéré trouver quelques étoiles, une lune, quelque chose d'intuitivement familier.. Mais certainement pas ça.

Perdu au sommet de ces tours massives, planant de façon sinistre et effrayante sur le ciel de son errance : une ville, retournée !

La distance ne permettait certes pas à Lazzarre d'apprécier toute l'architecture des monuments qui se dressaient, menaçants, *au-dessus de lui*, mais il en devinait les contours par la faible clarté qui découpait les arêtes de ces lieux, suspendus.

Il tituba. Son esprit, en essayant de le protéger de la folie, avait engagé les forces physiques disponibles à la préservation de son équilibre mental.

Incapable de détacher son regard, il scrutait ces sommets de tours, presque imbriquées, bordant des allées parallèles, perpendiculaires, larges ou petites, dont on ne pouvait discerner le sol, quadrillage rectiligne et obscur perdu dans les ténèbres.

« Où suis-je ? », cette question l'obsédait maintenant. Peut-être rêvait-il ? Peut-être était-il mort ? Les tiraillements de son estomac réfutaient cette hypothèse ; et pourtant...

L'Enfer ?... Un ciel d'acier, de béton, distant de quelques kilomètres, terrifiant.

Lazarre le savait, il errait dans des couloirs aussi tortueux et improbables que les méandres de son esprit. Avant de perdre pied dans ce semblant de réalité, il lui fallait trouver une issue.

Son cerveau se focalisa entièrement sur le moyen d'échapper à cette prison. Il se redressa. Sa jambe gauche plia. Grimaçant, il se forçait maintenant à marcher.

*Pourvu que le ciel ne lui tombe pas sur la tête...*

Marcher. Encore un angle. Encore une rue, une avenue ? Le chemin devant lequel il se trouvait était bien large de 50 m, bordé (encadré) par des immenses falaises de tôle métalliques, lourds pans blindés à la résonance étouffée et aux couleurs foncées. Peu de lumière, quelques néons à mêmes ces murailles d'acier. De l'acier trempé et riveté, recouvert d'une peinture verte, sombre. Le sol, humide, semblait composé de cailloux et de goudrons, mélangés à de la terre et de la poussière.

*L'enfer.*

Lazarre cogna du poing sur la paroi la plus proche. Quelqu'un pourrait bien l'entendre.

Il y croyait à peine...

Mais – était-ce un miracle ? - quelqu'un l'entendit... ou tout du moins *lui apparut*, derrière la peinture gonflée par l'humidité et maintenant écaillée. Le signe qu'il attendait.

Il recula d'un pas. Sous la peinture craquelée, une main avait été dessinée. Quand ? Par qui ?..

Fouillant fébrilement dans ses poches, il en sortit une montre à gousset, une poche à tabac (fumait-il ?), une vieille pipe (il fumait !), en bois, mais assez solide pour l'assister dans sa tâche. Emiettant la fine pellicule de peinture séchée, il commença à dégager les contours de la main qui lui apparut alors tenir un couteau à la lame recourbée : une serpette ! Libérant ainsi son esprit de façon salutaire, il s'appliquait à mettre à jour le personnage singulier qui tenait l'instrument et coupait les fleurs d'un arbre, habillé d'une grande toge aussi blanche que sa longue barbe.

Lazarre était persuadé que cette image lui rappelait quelque chose, la figure emblématique d'un temps ancien, perdu dans les brumes de son esprit ...

Un Druide ! Le mot lui revint brusquement, surgissant du gouffre de sa mémoire et jaillissant comme une évidence, éclairant son visage d'un sourire nerveux. Une légende ... Il se concentra, reculant d'un pas. Il s'agissait bien là d'une fresque, relique d'un âge passé, recouvert par cette peinture; les murs en étaient peut-être couverts.

A cet instant bien précis, il eut son premier flash.

Il vit des livres. Une montagne de livres. La couleur d'un bois verni. Il sentait l'odeur du thé à la menthe. Il se voyait assis à consulter ces ouvrages, ces légendes, ces icônes...

Mythologie.

Il connaissait ce mot – évidemment -, comme s'il faisait partie de sa vie, comme un argument que l'on aurait mainte fois retourné, disséqué, épuisé plusieurs fois. Ses interrogations successives et enivrantes sur ces lieux, la menace du ciel d'acier, véritable épée de Damoclès, cédaient le pas à une excitation fiévreuse.

Peu à peu, Lazarre dénouait les intrigues, tissant à nouveau le chemin de sa vie, un fil rouge, ténu, auquel pourrait s'accrocher sa raison. *Son fil d'Ariane*.

### Chapitre 3.

Mot : Opéra

Frénétiquement, Lazarre se mit à cailler les murs avec sa pipe : les parois de métal allaient lui révéler d'autres indices autour du Gaulois...

La peinture venait rapidement, à chaque coup sec contre les parois. Le *glong* de chaque assaut résonnait dans l'atmosphère humide. Mais rien... Le mur, autour du druide, était vide...

Lazarre opéra un brusque demi-tour et appuya le dos de sa redingote contre le grand celte immobile. Sa bosse sur le métal lançait des éclairs de douleur. Il rangea sa pipe dans sa bourse et déglutit : ça ne devait pas se passer comme ça...

Pendant un moment, seule cette idée tourna dans son cerveau : c'était trop injuste. Puis, au fur et à mesure qu'il se calmait, il dut bien se rendre à l'évidence : le druide et son ustensile n'étaient pas des signes à lui destinés. Et de toute façon, cela n'avait aucun rapport avec sa situation.

Sous la ville au cordeau, Lazarre se sentit gagner par le désespoir et, sans crier gare, il se mit à courir comme un fou. L'air lui fouetta les joues, sa redingote s'étira tel un drapeau, ses jambes s'emballaient, il se sentait libre !

Dans cet excès de joie irrationnelle, il se mit à tambouriner le mur à sa gauche. Une fois, deux fois, une troisième fois tout en faisant un tour complet sur lui-même. Il avait l'impression que la voie dans laquelle il se trouvait s'étendait à l'infini, rectiligne. Dans sa tête dansaient des serpes brandies à la face de lunes gibbeuses, riaient des faces hirsutes dans une impasse sombre, brûlaient des forêts de ficelles torves d'où s'élevaient de vibrantes fumeroles d'encens qui montaient à l'assaut de ses narines... Et lentement s'éleva dans ce paysage mental de larges lames de métal vert, brandies vers un ciel couleur de béton. Le monde s'obscurcit, saigna un court instant puis se vida.

Lazarre frappa une dernière fois sur la paroi puis s'effondra, les yeux fermés et l'esprit terriblement altéré par l'opéra délirant qui s'y était déroulé. La ville lui était tombée sur la tête comme une caisse de gigantesques ciseaux. Il était à bout de force et il lui semblait que les coups résonnaient encore dans sa tête. Il palpa son front qu'il découvrit baigné de sueur et... Il n'en croyait pas ses doigts : deux petites cornes avaient poussé de part et d'autre de son crâne. Et les signes ne trompaient pas : c'était deux cônes courbes et rêches. Leur dureté acérée surprit soudain Lazarre, l'esprit toujours martelé par l'écho des coups qu'il avait donnés. Cependant il se trompait : les coups résonnaient encore et pas seulement dans sa tête...

### Chapitre 4.

Mot : suint

« Lazaaarre ! » crièrent les Déchues.

C'est après avoir levé les yeux au ciel – à la ville – qu'il était tombé à la renverse, empli d'une vision aussi accablante que familière. Ils les avaient nommées Déchues bien inconsciemment, l'image s'alliant au bruit de leurs ailes, qu'elles aimaient à faire battre avec autant de frénésie qu'un forgeron martèle son enclume, pour susciter un sursaut de mémoire, qu'il aurait toutefois souhaitée

plus précise, ou plus prompte à revenir *in extenso*. Ces coups qui retentissaient avec autant d'intensité dans sa tête, et partout ailleurs... leur source était maintenant bien proche, presque tombant vers lui du haut de la ville inversée.

Désorienté, Lazarre laissa courir son regard partout autour de lui, dans cette ruelle, sur les murs, surtout celui où il avait découvert...

Il se félicita de s'être habitué aussi vite à l'existence des Déchues, car leur arrivée fracassante le perturba moins que la disparition de l'image du druide.

« Où croyais-tu donc t'éclipser ? » gronda une tête, le scrutant de ses yeux enflammés. Drôle : les désagréables criailleries de la seconde laissaient entendre une pointe d'amusement à l'égard de la première.

Le tumulte s'apaisait dans le crâne de Lazarre à mesure qu'elles approchaient du sol, sans que cela apporte plus de clarté à ses idées. Il trouvait néanmoins curieux qu'il ne s'étonne pas plus des proportions de la créature couleur cobalt qui lui faisait face. Deux hommes l'un sur l'autre n'auraient pas suffi à constituer le diamètre d'un cercle susceptible de contenir ces deux démons fondus en un même corps.

« On a juste ordre de te ramener, reprit la première. Tu le savais, n'est-ce pas ? Mais tu t'enfuyais bel et bien. Or nous savons que tu t'es acquitté de ta besogne. Tu ne voudrais pas de la récompense ? (Elle résonnait trop vite pour lui.) Tu pensais qu'il ne respecterait pas sa part du marché ? Qu'il te tuerait ? Qu'il le pourrait ? Qu'il t'utiliserait ? Qu'il te mangerait ! »

Le ricanement criard de la seconde tête, celle aux yeux crayeux, vint lui agacer les dents. Il venait en tout cas de recevoir une mine d'informations bien inutiles. Le mutisme n'était pas une solution, d'autant plus que s'il ressentait une certaine crainte, elle n'émanait pas de ce monstre qui paraissait pourtant capable de lui ôter la vie de manières trop nombreuses pour qu'il ait cure de les compter.

« Ça suffit, lança Lazarre en se relevant. Je vous permets de m'emmener, si vous m'épargnez la litanie de vos réflexions durant le trajet. »

Nul doute que c'était à son instinct qu'il lui fallait se fier. Les démons s'exécutèrent en silence, le calèrent entre leurs deux immenses ailes, sur la naissance desquelles ses pieds se posèrent naturellement. Ses mains empoignèrent entre leurs cous la matière laineuse qui leur couvraient le corps. Une immonde sécrétion corporelle s'insinua entre ses doigts, et la couleur du liquide lui rappelait celle de la lumière sale des réverbères. Mais le dégoût fit vite place à l'inquiétude de lâcher prise alors qu'ils s'envolèrent d'un bond vélocé.

Tout était allé si vite. Il se sentait changer, particulièrement en termes d'attitude et de contrôle de soi. Il est vrai que le contact de cette créature aurait coupé l'appétit à plus d'un téméraire, constata-t-il, se sentant, sans comprendre pourquoi, d'humeur à goûter la plaisanterie. La politesse du désespoir ?

Non, le besoin de rassembler ses pensées se fit plus pressant que l'anxiété due à sa situation actuelle, par crainte que la mémoire ne lui échappe de nouveau. Pourquoi ne se sentait-il pas en danger, agrippé comme il l'était au dos d'un démon ? La façon dont il s'était adressé à la créature lui avait semblé on ne peut plus normale et parfaitement suicidaire. Il aimait le risque ? Une chose était sûre, il n'était pas un grand partisan de la sag... ah !

Le druide ! Il l'avait rencontré ! Et la sagesse ! Il lui avait dit ce mot juste avant que son corps ne se consume sous ses yeux. Pourquoi, comment ? Et ensuite, l'image ? Une hallucination ? Et comment connaissait-il ce druide ? Qui d'autre connaissait-il ? À part les Déchues...

Le mystère dont elles aussi étaient nimbées restait opaque. Elles avaient parlé d'un individu... De quoi avaient-elles parlé ? De récompense, d'un travail accompli... de le tuer. Et malgré tout, il a accepté qu'elles le déposent... là-haut. Mais c'était cela ou l'ignorance, il en avait désormais la conviction. Il tenait à connaître le fin mot de l'histoire, qu'il devait chercher dans la ville inversée, quitte à se rapprocher de "lui", qu'il avait *a priori* servi.

Avait-il du sang sur les mains ? Difficile à dire... avec tout ce suint...

## Chapitre 5.

Mot : surenchère

Les déchues s'envolaient lentement mais avec facilité dans l'air frais et sombre de la nuit. L'atmosphère semblait plus légère avec l'altitude. Regardant vers l'azur, Lazarre se rendit compte que l'on apercevait une fine surface nuageuse très proche, probablement le front où s'entrechoquaient les couches d'atmosphère de son lieu de perdition et de celui de la ville inversée vers laquelle ils se dirigeaient. Ils ne tardèrent pas à atteindre cette couche au lointain blanchâtre qui, vue de plus près, était en fait composé de milliers de nuages aux reflets scintillants, reflets multicolores et irisés notamment dus à la réflexion de lumières qui semblaient surgir de tous les réseaux visibles de la ville et se réfracter sur les minuscules gouttelettes d'eau. C'est alors que les déchues commencèrent à changer de trajectoire. Elles inclinèrent ostensiblement leurs ailes et se retournèrent petit à petit afin de faire face désormais à la cité, visible clé du mystère qui taraudait Lazarre de plus en plus. Une pesante gravité originaire du nouvel horizon qui se profilait à leur vue se fit rapidement sentir ; bien avant même de traverser le front nuageux. L'atmosphère semblait d'ailleurs beaucoup plus dense et profonde de l'autre côté des reflets que de celui de leur terre d'origine.

« Que se cache-t-il en bas ? » Lazarre se posait la question tandis que ses montures commençaient de traverser les nuages. Dans un élan curieux, Lazarre décida de jeter un dernier regard succinct sur ce qui fut son lieu de réveil et de marche forcée. Sa surprise fut grande, mais de courte durée. Le passage au travers des nuages évanescents multicolores provoqua une onde de choc physique et nerveuse qui parcourut le corps de Lazarre en un soubresaut spasmodique.

Tel un feed-back terrible et incontrôlable, un flot éclatant de souvenirs vint lui transpercer l'échine, lui remonta le long de sa colonne pour venir s'explorer en milliards de cases mémorielles subitement remplies, prêtes à déborder. Il se souvint. Le druide, le prix, les déchues, la fuite et le saut. Bien-sûr ! ! Tout était clair, comme à chaque fois. Comment avait-il pu se laisser berner encore une fois ! Comment pouvait-il avoir encore oublié ? Combien de fois devrait-il essayer ? Sauter était sa dernière chance. Encore une fois.

Les déchues n'étaient pas encore totalement passées de l'autre côté. Une fois derrière l'écran nuageux, l'attraction serait trop forte, il le savait. C'était maintenant ou jamais. Il fallait qu'il essaye. A nouveau. Prenant appui sur le dos des déchues encore occupées de stabiliser leur trajectoire, de toutes ses faibles forces, Lazarre s'accroupit, contractant ses muscles au maximum, puis d'un mouvement désespéré il sauta à travers les nuages pour atteindre de nouveau l'autre côté, les ruelles sombres et ses murs si vitaux, fourmillant de preuves, d'aides, d'espoir. Sa survie passait par là. « Les réponses sont gravées sur les murs ».

Son impulsion avait repoussé les déchues au loin et, la gravité de la Cité aidant, elles ne pourraient le poursuivre immédiatement. Elles devraient absolument reprendre une impulsion au sol. Comme à chaque fois. Mais cette fois-ci, sera ce suffisant ?

D'ailleurs, a-t-il pris une impulsion suffisante ? Passera-t-il de l'autre côté ?

Son corps ralentit pour quasiment s'arrêter à la limite des deux mondes et Lazarre put de nouveau contempler ces ruelles si sombres et tortueuses qu'il arpentait si souvent depuis quelques semaines. Ces dédales de murs, d'indices qui lui permettrait...

« Ai-je toujours ma pipe ? » La question vint comme un cri. Oui, elle était là. Lazarre souffla de soulagement. Il s'agissait là de son seul outil, le seul objet qui pouvait lui permettre d'accélérer ses recherches le long des murs. Lors de ses fuites précédentes, il s'était arraché les mains à retirer les couches de peinture. Revenu au palais, il avait réussi à se procurer une pipe et du tabac, même s'il ne fumait pas. Mais les outils et armes n'existaient pas ici, enfin là-bas, ou plutôt là-haut. Alors la pipe, c'était ce qu'il avait trouvé de mieux...

« Reprenons avec calme le contenu de mes recherches ; la Cité, le druide et les déchues, et mon nom, Lazarre. » Etait-ce même son véritable nom ? Il ne le savait plus. Mais ce dont il se souvenait c'était que ce nom lui avait valu les faveurs de tous les habitants de la Cité et même du druide qui semblait vouer une admiration presque craintive pour son porteur. Mais ses pensées furent interrompues par un mouvement.

Il se rendit compte que son corps commençait de descendre vers les ruelles, la solution de tous ses problèmes et aussi bien entendu vers sa liberté ainsi que celle que de milliers d'autres âmes. Au fur et à mesure de sa chute, il se mit à parler : « Mon nom est Lazarre. » « Je m'appelle Lazarre. » Puis de plus en plus fort. « Je suis Lazarre ! » « Mon nom est Lazarre ! ». Il hurlait à en perdre la voix, comme pour mieux s'en convaincre, comme s'il désirait cacher ce qui pourrait être un mensonge, comme une surenchère qu'il aurait faite au druide sans être bien sûr de pouvoir tenir ses engagements. Etait-il Lazarre ?

« Je m'appelle Lazarre ! Qu'on m'appelle Lazarre ! ! »

Tout en s'exclamant, il cherchait à trouver un équilibre vertical dans sa chute qui le rapprochait rapidement du sol. Il parvint à se tenir debout peu avant l'impact. Son voyage avait été de courte durée, mais sans vitesse excessive. Toutefois, en atteignant le sol, ses semelles glissèrent sur les pavés humides et mousseux. Tombant à la renverse, Lazarre heurta le mur qui se situait juste derrière lui. Le choc lui fit alors perdre conscience quelques instants.

## Épilogue.

Mot : Chroniques

Lazarre ! Qu'on l'appelle Lazarre, avait été sa toute première pensée. Bien avant un banal « Qui suis-je ? », ou un encore plus banal « Où suis-je ? ». Ou, le pire d'entre tout, un « Mais que fais-je là ? »...

Lazarre... Cela avait une force, une beauté. Une puissance mystérieuse.

Mais, hélas, la banalité revint au galop à peine une demi-seconde après...

Qui suis-je se demanda-t-il ?... Il était là, dans de longs habits noirs. Style XIX<sup>e</sup> dandy. Et il devait être tard, puisque seules quelques lumières orangées éclairaient les murs qui l'entouraient. Mais de qui il était, il ne se souvenait absolument pas.

Et puis, que faisait-il là, aussi... Il se leva, et fit quelques pas.

Amnésies chroniques, décréta-t-il... Tout lui reviendrait bientôt.

La tête lui tournait, et il dut s'asseoir à nouveau. Il respira profondément. Et regarda autour de lui.

Il devait être dans une ruelle de la périphérie d'une ville, puisque tout ce qu'il pouvait voir était deux murs ternes, l'un juste devant lui, un autre là où reposait son dos, juste derrière lui. Ce devait être la nuit, puisque tout était d'une obscure clarté de réverbères, sale et suintante. Le sol lui-même, s'il n'était pas terreux, dégageait pourtant lui aussi cette impression d'humide déliquescence. Il prit une grande respiration.

Qui était-il ? Sa tête lui faisait mal à mourir. Il porta sa main à l'arrière de son crâne, et y découvrit une bosse assez conséquente. Combien de temps était-il resté là ? Qu'y faisait-il ? Pourquoi était-il en ce lieu sordide ? Et surtout, surtout, qui était-il ?

Trop de questions. Il se posait trop de questions. Il était assis, là, au milieu de nulle part, déposé là par il ne savait qui, peut-être menacé par il ne savait quel danger, et tout ce qu'il trouvait à faire, c'était s'interroger !...

Il se mit debout. Laissa un air humide lui emplir les poumons. Puis il se mit en marche.